

# JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ STATISTIQUE DE PARIS

T. LOUA

## **Exposition universelle de 1889 (groupe 2, classe XVI)**

*Journal de la société statistique de Paris*, tome 30 (1889), p. 153-155

[http://www.numdam.org/item?id=JSFS\\_1889\\_\\_30\\_\\_153\\_0](http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1889__30__153_0)

© Société de statistique de Paris, 1889, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (<http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme  
Numérisation de documents anciens mathématiques  
<http://www.numdam.org/>

# JOURNAL

DE LA

## SOCIÉTÉ DE STATISTIQUE DE PARIS

N° 5. — MAI 1889.

I.

EXPOSITION UNIVERSELLE DE 1889 (GROUPE 2, CLASSE XVI).

La Société de statistique de Paris.

L'année 1860 a marqué dans l'histoire économique de la France par la transformation radicale de ses relations commerciales avec l'étranger.

Pris à l'improviste par cet événement inattendu, un certain nombre d'administrateurs et de savants ont pensé, à la suite de Michel Chevalier, le principal promoteur de cette réforme, qu'il importait plus que jamais de se rendre compte des ressources de la production française, et de donner une impulsion nouvelle à la Statistique, que Napoléon I<sup>er</sup> appelait « *le Budget des choses* », et qui, après avoir été longtemps méconnue, ne devait pas tarder à devenir une inéluctable nécessité pour les gouvernements modernes.

C'est à cette idée qu'est due la fondation de la Société de statistique de Paris.

Dès ses premiers jours, elle a obtenu l'adhésion de la municipalité parisienne, de l'Académie des sciences morales et politiques, du Ministre de l'instruction publique et du Ministre du commerce qui, depuis 1835, a, dans ses attributions, le service de la Statistique générale de France.

Organisée par les soins de Michel Chevalier, son premier Président, la Société comptait, à son début, 157 membres, parmi lesquels figuraient déjà les Bertillon père, les Bonjean, Michel Chevalier, Clément Juglar, le prince de Metternich, Hippolyte Passy, Villermé, Wolowski, etc., et un grand nombre de fonctionnaires de tout ordre.

Elle en compte aujourd'hui 396, savoir :

Membres perpétuels . . . .	131	} 396.
— titulaires . . . .	170	
— associés . . . .	89	
— correspondants . . . .	6	

La Société publie, sous le titre de *Journal de la Société de statistique de Paris*, une revue mensuelle divisée en deux parties : la première consacrée à l'insertion des communications de ses membres et au compte rendu des débats dont elles ont été l'objet ; la deuxième, à la reproduction ou à l'analyse de tous les faits statistiques publiés officiellement tant en France qu'à l'étranger.

Trente volumes ont paru jusqu'à ce jour, et il suffit d'en parcourir le catalogue pour s'assurer qu'il n'est pas une branche de la statistique qui n'y ait été traitée aux divers points de vue qu'elle comporte.

\* \*

Par ses délégués, la Société a pris une part importante aux grands Congrès de statistique qui, depuis 1853, ont siégé tour à tour à Bruxelles (1853), à Paris (1855), à Vienne (1857), à Londres (1860), à Berlin (1863), à Florence (1867), à la Haye (1869), à Saint-Petersbourg (1872), à Budapest (1876).

Elle s'honore d'avoir contribué à la création de l'Institut international de statistique, fondé à Londres en 1885 sous les auspices des deux Sociétés sœurs de Londres et de Paris.

Après avoir tenu sa première session à Rome, en avril 1887, l'Institut va tenir, au mois de septembre prochain, sa deuxième session à Paris. A quelques rares exceptions près, tous les membres français de l'Institut ont été choisis dans le sein de la Société de statistique de Paris.

\* \*

Pour affirmer plus nettement encore sa personnalité scientifique, la Société a, elle-même, ouvert trois congrès particuliers, dont l'éclat a été rehaussé par la présence d'un grand nombre de savants étrangers délégués à cet effet par leurs gouvernements respectifs :

Le premier, tenu, à l'occasion de l'Exposition universelle de 1867, à l'École des ponts et chaussées, sous la présidence de Wolowski ;

Le second, tenu, à l'occasion de l'Exposition universelle de 1878, au Pavillon de Flore, sous la présidence d'Hipp. Passy ;

Le troisième, tenu, à l'occasion du 25<sup>e</sup> anniversaire de sa fondation, en juin 1885, à son siège social, sous la présidence de M. Léon Say.

Il importait qu'il restât de cette dernière réunion, qui marque une date dans l'existence de la Société, un souvenir durable : c'est pour répondre à cette pensée qu'il a été publié sous le titre : *Le 25<sup>e</sup> Anniversaire de la Société de statistique de Paris*, un ouvrage de luxe où l'on trouve, indépendamment du compte rendu des séances et des communications de ses membres, dont plusieurs ont une réelle importance, un travail entièrement inédit, rédigé par les directeurs de statistique eux-mêmes, sur l'*Organisation de la statistique officielle* dans les différents pays du monde.

Cette série de notices originales émanant des spécialistes les plus autorisés et répondant dans le même ordre aux mêmes questions, a été et sera encore souvent consultée par les États intéressés. C'est un puissant appel au progrès.

Par ses travaux de chaque jour, la Société de statistique s'efforce de populariser la science. C'est afin de la rendre accessible à tous qu'elle a institué, à la Sorbonne d'abord, à son siège social ensuite, des *Conférences publiques* où ont été traitées, par ses membres les plus compétents, un certain nombre de questions d'un intérêt général. Ces conférences, au nombre de 37, ont été imprimées et constituent, dans leur ensemble, un véritable cours de statistique.

\*  
\*\*

Tout en étant une institution libre, la Société de statistique de Paris ne pouvait se désintéresser des travaux officiels, qui forment la base même de ses propres recherches. Consultée à diverses reprises par le Gouvernement, elle croit n'avoir pas été étrangère à quelques-unes des grandes créations dues à son initiative et parmi lesquelles nous citerons :

La réorganisation du *Dénombrement de la population*, appuyé désormais sur la population de fait ;

L'introduction du *Certificat d'études primaires*, sorte de baccalauréat de l'enfance ;

La propagation du *Livret de famille*, qui assure l'état civil et permet de suivre la filiation ;

Les grandes enquêtes du Ministère des finances sur la *Division de la propriété*, l'*Alcoolisme*, etc., etc.

C'est, enfin, la Société qui, par ses vœux persistants, ses enquêtes et ses délibérations, a provoqué la création d'un Conseil supérieur de statistique qui manquait jusqu'alors à la France, et dont la mission est de perfectionner les méthodes et d'améliorer les publications déjà si estimées de l'administration de notre pays.

T. LOUA.

Approuvé :

*Le Président*, Paul LEROY-BEAULIEU.

---